

par sa propre histoire, les forces incomparables que l'humanité trouve dans le catholicisme, quand celui-ci dispose d'un clergé pauvre et dévoué à sa mission. Dès l'origine le clergé s'est mis à la tête de la colonie ; il a exploré le pays dans toutes les directions, et, tout en préparant les succès des colons, il a travaillé à l'amélioration morale des indigènes, autant que l'ont permis les rivalités des Européens. Les prêtres séculiers, secondés souvent par les Jésuites, ont dirigé toutes les entreprises de défrichement ; ils ont présidé à la création des villages, en joignant à leur fonction principale, celle du législateur, du juge, de l'architecte et du médecin. Au milieu des souffrances provenant de la guerre, des épidémies, des famines, des désordres atmosphériques et de l'abandon de la mère-patrie, les clercs ont constamment soutenu les courages et conservé l'esprit national. Quand sont venus de meilleurs jours, sous la domination Britannique, ce sont également les clercs qui ont lié indissolublement à la langue française l'enseignement de la religion, la culture des arts, des sciences et des lettres. Si les voyageurs français trouvent aujourd'hui hors d'Europe une province qui leur rappelle leur patrie, ils doivent cette satisfaction au clergé du Canada, et à la solide organisation des familles qui fournirent les premiers colons...

Pouvons-nous, après ces faits, ne point aimer notre chère Eglise catholique ? elle nous a donné tant de preuves de désintéressement et d'amour ! Pouvons-nous ne point rester unis de cœur et d'âme à ces prêtres... véritables et uniques défenseurs de nos droits ? Ne nous laissons point tromper par les sophismes et les mensonges que les ennemis de notre